

# Carnet de la quinzaine

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **24 (1936)**

Heft 471

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-262234>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**Au Lycéum de Lausanne**

La Section des Beaux-Arts du Lycéum de Lausanne, sous l'égide de M<sup>me</sup> S. Randin-Recordon, est active; elle a ouvert, le 21 février, avec le concours d'une douzaine de ses membres, une exposition dont il faut louer la tenue artistique.

Les paysagistes sont les plus nombreuses: sages, trop sages paysages de M<sup>lle</sup> Blanche Monod, solides paysages du Midi, de Venise, de M<sup>lle</sup> Gloor, dont une aquarelle, *La crête à Sanary*, est une chose exquise; des pastels de M<sup>lle</sup> A. Serment disent les douceurs brumeuses de la plaine belge; la Vuachère, la Crochetaz, des aquarelles colorées de la côte dalmate sont signées de M<sup>me</sup> Comtat; M<sup>me</sup> G. Burnand est en progrès; ses paysages sont plus fermes; M<sup>lle</sup> O. Steimmann aime les constructions, aussi s'attache-t-elle au Mont-Blanc; M<sup>me</sup> Randin, volontaire, réfléchi, expose un Cully presque tragique, des portraits, de belles miniatures sur parchemin commentant des textes pertinents; M<sup>me</sup> Antonini-Quinche est là aussi, avec des huiles rapportées du Midi.

L'art appliqué est représenté par des vases de M<sup>me</sup> Bourquin, des bijoux, des peintures sur émail de M<sup>me</sup> Schüpbach et des tissages de M<sup>me</sup> Francillon-Viollier. S. B.

**La IX<sup>e</sup> Journée des Femmes vaudoises**

Ce fut un nouveau succès; il y avait bien quatre cents femmes venues de tout le canton, le 20 février, dans la salle des XXII Cantons du buffet de la gare, pour assister à la IX<sup>e</sup> journée des femmes vaudoises, consacré au travail social. Et, fait nouveau, le délégué des autorités cantonales, M. E. Fischer, président du gouvernement vaudois, une fois prononcée son aimable allocution où il rendit hommage au travail des femmes dans les affaires officielles, semi-officielles et privées, ne s'enfuit pas afin de vaquer à des occupations plus urgentes, mais resta avec nous durant toute la journée, fort intéressé, dit-il, par les exposés de MM. L. S. Pidoux, pasteur de l'Eglise libre à Lausanne, Veillard, secrétaire du Cartel romand d'Hygiène sociale et morale à Lausanne, de M<sup>lle</sup> Bl. Richard, juge-assesseur à la Chambre pénale de l'Enfance à Genève et de M. J. Cordey, ancien inspecteur scolaire à Lausanne.

La séance du matin fut présidée par M<sup>lle</sup> Fr. Fonjallaz, présidente de la Fédération des Unions de femmes du canton de Vaud (Epesse), une des sociétés organisatrices. Puis M. Pidoux caractérisa avec bonheurs l'esprit du travail social en s'inspirant de cette pensée du grand Pasteur: «La valeur des actions humaines se mesure à l'inspiration qui les a fait naître». Le travail social entend faire plus et mieux que de soulager quelques misères, d'accorder quelques oboles. Il veut aider à l'éclosion des personnalités, des individualités, découvrir les trésors enfouis, susciter les énergies, faire surgir tout ce qu'un être humain peut donner, développer l'intelligence, créer le besoin de savoir, faire battre les cœurs, les éveiller à la reconnaissance, les délivrer de l'envie, «cette carie des os», soulager les cœurs lassés, ébranler les volontés, affiner les consciences, donner le sens de la beauté morale, l'amour de la solidarité. Le Christ permet d'accomplir ce travail en enseignant à respecter la personnalité humaine, même celle qui ne se respecte pas elle-même.

M. Veillard a brossé un tableau rapide du travail social à travers le monde, montrant la décroissance du nombre des assistés, depuis le moment où le travail social naquit avec le christianisme et se développa avec les Eglises, avec les hôpitaux, compléments des couvents et des cathédrales. Aujourd'hui, par le fait de ce que nous

appelons la crise, le nombre des assistés augmente, et l'assistance, tant publique que privée, a là un vaste champ d'activité. M. Veillard montra le travail social au service de la petite enfance, des écoliers, des malades, des malheureux, des débiles, des cancéreux, des vénériens, des pré-tuberculeux, des dévoyés, des délinquants. Faisant allusion à la nouvelle loi d'assistance et de prévoyance sociale soumise par referendum au demi-peuple vaudois les 14 et 15 mars, loi dans laquelle le système désuet de l'assistance à la commune est remplacé par l'assistance au lieu de domicile, M. Veillard déplora que les femmes ne puissent voter, car cette loi serait sûrement acceptée.

Le travail social a fait beaucoup; il a encore beaucoup à faire et s'efforce de ne pas briser le ressort de la personnalité. L'Eglise, les paroisses, les Unions de Femmes, la Ligue vaudoise contre la tuberculose, *Pro Juventute*, l'Etat, ont droit à notre reconnaissance. Le travail continue.

M<sup>lle</sup> Richard en acceptant de montrer la femme au service de son prochain, avait une tâche immense, qui l'a forcée à une rapide énumération, faisant presque double emploi avec le travail de M. Veillard, puisque la femme se trouve partout où l'on fait du travail social. Des femmes siègent à Genève dans quelques Commissions officielles, — plus nombreuses que dans le canton de Vaud, et collaborent à la rééducation de l'enfance délinquante. C'est là que nous aurions aimé entendre plus longuement M<sup>lle</sup> Richard, puisque c'est son domaine, et que riche est son expérience de l'enfance malheureuse. L'oratrice demanda que nos écoles d'études sociales créent des sections rurales où seront préparées des travailleuses sociales pour la campagne; là aussi, le champ de travail est vaste, tout d'abord pour enrayer l'exode vers la ville, pour lutter aussi contre les maladies, l'alcoolisme, la routine, etc.

On entendit encore un émouvant appel de M<sup>me</sup> le Dr. Charlotte Olivier en faveur de la collecte du 1<sup>er</sup> août 1936, qui sera consacrée à la lutte contre la tuberculose, et mettant en garde contre l'égoïsme; il s'agit ici de donner pour la santé de tous. M<sup>me</sup> Gillibert, avec enthousiasme, montra l'Association des femmes agricultrices sortie des difficultés financières, organisant son V<sup>me</sup> concours de jardins et projetant une foire de la paysanne vaudoise pour cet automne. M<sup>me</sup> de Montet fit un appel en faveur d'une édition française de *l'Annuaire des femmes suisses*.

Pour satisfaire l'esprit vaudois, M. J. Cordey, un patoisant notoire, avait épuisé d'évoquer *Nos pères et l'âme vaudoise*. Il le fit avec finesse à l'aide de proverbes comparés, de mots, d'anecdotes diverses, montrant le Vaudois mystique, poète, ironiste et respectueux quand même de l'autorité, jamais pressé, craignant de se compromettre, et trop enclin à «aller boire un verre».

Il y eut, bien entendu, en fin d'après-midi, de la musique, du thé, des conversations amicales et des félicitations pour la réussite de cette journée pour son intérêt, pour les enseignements nombreux qu'elle a apportés à des femmes fort différentes, mais toutes animées du désir de se rendre utiles.

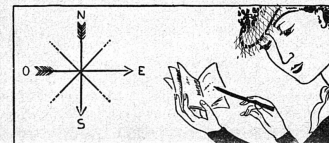
S. BONARD.



**Nouvelles des Sections.**

GENÈVE. — Une intéressante séance par invitations réunissant le 17 février, avec le Comité de l'Association pour le Suffrage, les membres des Comités de l'Union des Femmes, de l'Association des Femmes Universitaires, de l'Union des Instituts primaires, et de l'Amicale des Ecoles enfantines. Le but de cette réunion était de fournir l'occasion aux femmes, dont l'Association pour le Suffrage, soit seule, soit en commun avec ces autres organisations a pu obtenir, au cours de ces dernières années, la nomination dans des Commissions officielles, de donner des détails sur leur activité, et d'établir ainsi un contact entre elles et celles qui, ayant présenté leur candidature, sont toujours heureuses de seconder leurs efforts.

L'on entendit ainsi successivement M<sup>lle</sup> Yvonne Achard, membre de la Commission de contrôle des films, dans laquelle siègent deux femmes; M<sup>me</sup> Guillermin, seul membre féminin de la Commission administrative de l'Hospice général; M<sup>lle</sup> le Dr. Bertrand, l'une des deux femmes membres de la Commission de l'Hôpital et de la Maternité, dont elle est secrétaire; M<sup>me</sup> E. Plattner, qui présente un rapport remarquablement clair et vivant sur l'activité de la Commission de surveillance de la Caisse d'assurance-chômage, et M<sup>me</sup> Bonallaz, qui après avoir rendu hommage à l'œuvre accomplie depuis plus de dix ans dans la Commission de Protection des Mineurs par M<sup>lle</sup> Guilbert, la première femme à y être nommée, fournit d'intéressants détails sur le travail des trois femmes membres de cette Commission. M<sup>me</sup> Gallay-Laplancha, seule femme membre de la Commission de l'Asile des Incurables, empêchée de venir, avait envoyé quelques notes dont lecture fut donnée, et M<sup>lle</sup> Brenner, membre de la Commission de recours contre les décisions des Services de chômage avait dû faire excuser son absence. Après chacun de ces courts exposés, un échange de vues très animé s'est engagé, qui a permis aux assistantes de réaliser, non seulement l'utilité de la présence de femmes dans ces Commissions officielles, mais encore la somme de travail et de dévouement que tous les membres sont appelés à y fournir. Un thé très cordial termina cette soirée fort réussie. M. F.



**Carnet de la Quinzaine**

**Dimanche 1<sup>er</sup> mars:**  
NEUCHÂTEL: Au Temple du Bas, 20 h.: Assemblée patriotique. Rendez-vous des membres de l'Union féministe pour le Suffrage (avec insigne), à 19 h. 50, près de la fontaine.

**Lundi 2 mars:**  
GENÈVE: Association pour le Suffrage féminin, 22, rue Et-Dumont, 20 h. 30: Séance mensuelle publique et gratuite (thé suffragiste); *Le Tribunal pour enfants à Genève*, par M<sup>lle</sup> Blanche Richard, juge-assesseur. Questions et réponses. Thé.

**Mardi 3 mars:**  
NEUCHÂTEL: Union féministe pour le Suffrage, Aula de l'Université, 20 h. 15: *Les responsabilités financières de la femme dans la famille*, conférence publique par M<sup>me</sup> A. Martin, directrice du Fonds de cautionnement de la Saffa.

**Samedi 7 mars:**  
LA CHAUX-DE-FONDS: Groupe suffragiste, 15 h., pâtisserie Landry. Thé mensuel: Causerie sur son œuvre par la capitaine Béguin, directrice du Poste de secours de l'Armée du Salut.

**Id. GENÈVE:** Union des Femmes, 22, rue Et-Dumont, 16 h.: *Thé mensuel*. 16 h. 30: *Le ménage est-il ennuyeux?* causerie par M<sup>me</sup> Muret-Cart.

**Lundi 9 mars:**  
GENÈVE: Soroptimist-Club, salons du Lycéum, 1, rue des Chaudronniers, 19 h. 30: Souper mensuel réservé aux membres du Club et à leurs invités.

**Mardi 10 mars:**  
NEUCHÂTEL: Union féministe pour le Suffrage, Restaurant neuchâtelois, salle Basting. *Relèvement des jeunes délinquants*, causerie par M<sup>lle</sup> E. Huguenin, ex-professeur à l'Ecole des Roches (causerie faisant suite aux conférences des «Journées éducatives»).

**Mercredi 11 mars:**  
GENÈVE, Athénée, Association des Femmes universitaires, 20 h. 30: *Le travail des femmes aux Etats-Unis*, causerie par M<sup>me</sup> Marg. Thibert.

**Vendredi 13 mars:**  
GENÈVE: Union des Femmes, 22, rue Et-Dumont, 17 h.: Assemblée générale de la Section de lecture. Partie administrative et causerie.

**Samedi 14 mars:**  
GENÈVE: Union des Femmes, 22, rue Et-Dumont, 20 h. 30: *Une heure de poésie et de chant français*, par quelques élèves de M<sup>lle</sup> Fumet et Chenevard. Introduction de M<sup>lle</sup> Chenevard.

**IX<sup>e</sup> Journée d'Education A NEUCHÂTEL**  
(Aula de l'Université)  
**Samedi 29 Février 1936**

**EDUCATION ET RÉÉDUCATION**

**9 h. précises:** Inauguration par M. le Conseiller d'Etat A. Borel, Chef du Département de l'Instruction publique.

**9 h. 30:** *Les tribunaux d'enfants et leur œuvre éducative*: M<sup>lle</sup> El. Huguenin, direct. de la Maison d'observation du Service social de Paris.

**10 h. 30:** *Une institution de chez nous: la Maison d'éducation*. Film commenté par M. Calame (Malvilliers). *Les consultations médico-pédagogiques*: le Dr. H. Bersot.

**14 h. 15:** *Enfants, tout noir espoir!* M. A. Malche, professeur à l'Université de Genève.

Discussion après chaque conférence

**ENTRÉE: 2 fr.** pour la journée (1 fr. 20 pour le corps enseignant) 1 fr. 20 pour la demi-journée.

IMPRIMERIE RICHTER. — GENÈVE

**Lait en bouteille**  
pasteurisé 3430 x  
la formule la plus hygiénique  
**Laiteries Réunies**

ment absolu du travail féminin, ce dernier étant déjà dangereusement visé? Unaniment, les féministes présentes repoussèrent cette offre, demandant que, devant le travail social, s'établisse l'égalité des sexes, celui qui est dit faible ayant le droit d'agir à sa guise.

**Les femmes aux Jeux olympiques d'hiver**

M<sup>lle</sup> Ella Maillart, dont nos lecteurs ont apprécié à plusieurs reprises le courage d'exploratrice et le don de conteuse, a rendu ainsi compte, dans la Tribune de Genève, qu'elle représenta officiellement aux Jeux olympiques d'hiver à Garmisch (Bavière) de la participation féminine aux courses de ski.

C'est la première fois que des concours féminins sont inscrits aux Jeux olympiques d'hiver. Je me rappelle qu'il y a cinq ans seulement, on trouvait ridicule que les femmes voulussent s'engager dans le sport, et se lancer à corps perdu au bas des montagnes.

Aujourd'hui, celles qui aiment cela ont gagné leur place au soleil et sur les pentes.

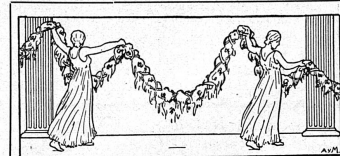
Bien que les meilleures Suissesses et Autrichiennes, professeurs de ski, aient été écartées de la manifestation, à cause du règlement olympique concernant l'amateurisme, parmi les quarante skieuses que j'ai vu descendre, toutes étaient à la hauteur de leur tâche, exception faite pour les Espa-

gnoles, qui auraient mieux fait de s'abstenir. Le public, peu charitable à mon avis, ne faisait que rire de leurs chutes nombreuses.

Mais loin d'être enlaidies par le sport, la plupart des concurrentes sont ravissantes, sveltes, jeunes, souriantes... J'en sais même qui sont mères de famille, et de bonnes mères.

En l'absence d'Annie Ruegg, la Suissesse blessée à l'entraînement, tout le monde donnait Christel Kranz comme gagnante. Et, à l'endroit critique où je me suis placée, je la vois amorcer un christiania un mètre trop bas, soit en dehors de la piste de contrôle qu'elle ne pourra passer qu'en remonant péniblement sur la piste. La course est perdue pour elle, car elle a des concurrentes de taille.

À la surprise générale, c'est la charmante Norvégienne Laila Schou-Nilsen, qui, avec aisance et dans un style remarquable, se classe première. D'ailleurs, les deux autres Norvégiennes se classent huitième et onzième, avec une assez grande différence de temps avec le groupe des skieuses connues: Jeannette Kessler (Angleterre), Isaline Crivelli (Italie), la baronne Margharita Schimmel-pinnick (Hollande). Erna Steuri se classe quatrième, nette et sûre. Elle fait plaisir à voir, et cela d'autant plus qu'elle avait obtenu un mauvais rang aux éliminatoires de Mürren.



**A travers les Sociétés**

**La Femme et la Démocratie.**

Le Comité du Groupement suisse s'est réuni à Berne le 22 février sous la présidence de M<sup>lle</sup> Fierz (Zürich). Il a étudié d'abord les possibilités d'un Cours de Vacances en automne, que, après une longue discussion, il a été décidé d'organiser en commun avec l'Association pour le Suffrage durant la semaine du 11 au 18 octobre. Le lieu choisi a été l'Hotel Seehof à Hilterfingen, cher au cœur de tant de féministes suisses, qui ont contribué à en faire un lieu de rencontres et de repos vivement apprécié. Le programme de ce sera élaboré en commun par la Commission de Vacances de l'A. S. S. F. et le Bureau du Groupement *La Femme et la Démocratie*, et l'on peut prévoir dès maintenant que ce sera là une semaine fort attrayante et bien remplie.

Une discussion nourrie et extrêmement intéressante s'est engagée ensuite sur des questions de principe, qui se posent constamment en raison des circonstances actuelles, notamment en ce qui concerne les relations du Groupement avec d'autres organisations poursuivant des buts analogues; et en ce qui concerne aussi la participation à des démonstrations contre des violations des tendances dictatoriales, violons qui se produisent bien plus souvent que ne s'en doute un grand public inattentif et insuffisamment renseigné. Plusieurs voix se sont élevées pour signaler le danger à les laisser passer sans protester, l'exemple d'autres pays montrant que c'est ainsi, et petit à petit de façon insidieuse, que se glissent et s'installent des régimes à tendances dictatoriales. Le Comité cependant ne s'est pas estimé compétent pour prendre une décision définitive, et a décidé de s'en référer aux organisations féminines nationales qui ont

constitué le Groupement. Cette consultation aura lieu par écrit sous peu. E. Gd.

**Les Eclaireuses genevoises...**

... ont fêté, les 19 et 20 février, dans les salles de la Maison Communale de Plainpalais, leur XX<sup>e</sup> anniversaire. «Grande journée» et disons le tout de suite «grande réussite».

La fête fut inaugurée par une réunion solennelle et familiale entre éclaireuses actives et anciennes qu'entouraient leur Comité cantonal et quelques invités privilégiés. Belle atmosphère grave et joyeuse, sagement fraternelle, où se retrouvaient les amitiés de vingt ans. Le cadre était charmant, et l'on ne peut qu'admirer l'ingéniosité et le goût de ces jeunes filles qui, avec des moyens de fortune, ont su présenter, dans le jaune et le bleu de leurs couleurs, l'exposition de leurs activités: mouvement international, librairie scout, jeux sportifs et techniques, observation de la nature et confection d'objets pratiques et artistiques. Notons aussi les essais remarquables des sections d'éclaireuses aveugles.

Le «clou» c'était le camp modèle dressé sur le podium dans un cadre alpestre. A l'ouverture, le drapeau y fut levé devant deux tentes et une cuisine scout fort bien installées. Cette première soirée se termina par la désolante revue: *Vingt ans après*, composée avec beaucoup d'adresse et d'esprit par d'anciennes éclaireuses et jouée avec entrain par 95 de leurs compagnes — on y voyait passer dans des décors originiaux les épisodes héroïques de quatre lustres de scoutisme féminin genevois.

Le jeudi, ce fut l'affluence des parents et amis qui vinrent se presser autour des éclaireuses, toutes fières de leur présenter les démonstrations diverses de leur vie «guide». Les enfants joyeusement exubérants purent pratiquer les jeux scouts, et enfin la *Revue* donnée à nouveau deux fois fut salle comble en ravissant petits et grands.

Cette belle fête — si parfaitement réussie, prouvait une fois de plus combien ce mouvement en s'inspirant d'un haut idéal moral, pouvait développer chez nos filles des goûts simples et sains — des talents insoupçonnés et des sentiments de fraternité dans la collaboration dont l'humanité actuelle a si grand besoin.

S.-M. B.-V.